

Badiou dissout la notion d'art contemporain (à la Bibliothèque Nationale de France)

C'est à l'occasion des 40 ans d'Art Press que Badiou fut convié à dialoguer avec Jacques Henric, représentant de la revue Art Press et avec Elie During, un disciple de Badiou, représentant de la philosophie duchampienne. Jacques Henric, lors de sa présentation de la revue, justifie péniblement les liens avec Alain Badiou qui se résument à quelques interviews et recensions de ses livres, ce qui est bien peu eu égard aux positions très articulées de leurs engagements respectifs. Donc liens avec Badiou salués par Jacques Henric pour un simple contre-rendu de ses livres, puis notre représentant d'Art Press commet un singulier lapsus ou impaire sur la jeune génération en nommant Mark Alizart le ci-devant Elie During. Etonnante confusion entre un homme qui administre l'art contemporain, malabouien à ses débuts, un Mark Alizart auquel nous avons fait un sort, car celui-ci s'en était fort typiquement pris à la pensée artistique de Badiou, tant ces gens savent si bien reconnaître leurs ennemis; et un Elie During dont l'Anti-During est déjà rédigé par nous, ce philosophe très représentatif d'une jeune génération qui semble s'être spécialisée dans l'*artistic turn*. Donc un présentateur étrangement troublé. Il est vrai que la situation est en réalité incongrue, jugez vous-même: inviter un philosophe très critique quant à l'art contemporain, à dialoguer sur la notion d'art contemporain pour rendre hommage à une revue qui est à la peinture ce que le Financial Times est au communisme¹. Sinon pour soutenir des peintres alibis et tous les Pierre Grassou de la terre. Il faut que le pouvoir d'Etat ou le pouvoir privé de l'art soit bien désespérément isolé et misérable quant à la valeur des soutiens en légitimité intellectuelle prestigieuse dont ils souhaitent bénéficier.

Comment Badiou va donc se démarquer une nouvelle fois de cette tentative de compromission dont il pourrait être l'objet? Car nos hommes avouent désormais la nature de leur geste: Elie During reconnaît qu'il s'agit bien de rapprocher jusqu'au risque de l'artifice Badiou et la pensée de l'art contemporain, ce qu'il appelle tenter un faux raccord. Nous en reparlerons.

Badiou affirme s'être d'abord senti protégé par l'image terrible de dernier homme au couteau entre les dents, tout le monde ayant lâché le couteau, il remercie Jacques Henric de l'avoir rendu suffisamment gentil et présentable dans son introduction, pour créer d'ailleurs une autre ressemblance entre Art Press et Badiou, comme deux actes de résistances, deux actes rebelles. Mais cette image, en cela Badiou reconnaît que Jacques Henric a raison, cette image ne l'a jamais intéressée, elle n'a jamais correspondu à ce qu'il se sentait être en réalité, car derrière il y a autre chose: une distinction non pas entre rebelle et révolutionnaire, mais une distinction qui passe entre révolutionnaire et révolutionnaire, il se veut plutôt un homme qui tente de réinventer la figure du révolutionnaire, par un matériau qu'il faudrait rassembler pour composer la figure du révolutionnaire. Rebelle plutôt que révolutionnaire cela signifierait, pour Henric, en s'appuyant sur *Le Siècle* de Badiou, une résistance au climat de restauration actuel en France, et le

1 « Quelles sont les impostures du moment ?

Catherine Millet : Des impostures du moment? Je pense que Francis Bacon n'est pas un très grand peintre. Je pense que dans le genre qui est le sien d'une peinture figurative, relativement expressionniste pour dire les choses assez vite, il y a des œuvres qui se sont beaucoup plus renouvelées et qui ont été beaucoup plus riches comme ça d'effets variés que la sienne, or il est considéré quand même comme un des plus grands peintres du XXème siècle. Alors pour moi ça ne l'est pas. Pour la scène française et ça c'est une chose qui est su parce que je l'ai déjà publié, je pense que Soulages n'est pas un très grand peintre. Il l'a été pendant assez longtemps et puis un jour il s'est figé dans une manière qui ne produit pas des effets très riches. Donc j'ai choisi délibérément des grands noms qui n'auront pas beaucoup à souffrir dans leur réputation. Leurs œuvres me paraissent très très surestimées. » Pour Soulages, Badiou appréciera.

Blog de Christine Siméone sur France Inter posté le 13 juin 2012

Catherine Millet admire surtout Dali, en matière de non-peinture ou d'anti-peinture son jugement est très sûr. Elle estime aussi César, et l'on se rappellera les aveux de César à la fin de sa vie qui regrettait d'avoir cédé aux sirènes d'Yves Klein lui qui voulait tant faire de la sculpture et du modelage. On imaginera tout ce que nous avons perdu avec ses dernières œuvres qui sont des autoportraits assez proches de notre conception. Catherine Millet nous a aussi offert un tir de barrage en prêtant des qualités à un peintre, Desgrandchamps, que l'on croyait nous revenir, la déconstruction, les premiers plans abstraits devant les figures et l'absence de sens (Cf. *Philosophie de la plastique pure, Entre déconstruction et postdéconstruction*, pp. 110-111) : citant un catalogue de 2006 : « Déconstruction de ce qui est peint sur le tableau lui-même, opérant une suspension du sens », Marc Desgrandchamps ferait apparaître dans ses tableaux, nous dit encore Catherine Millet, des premiers plans abstraits dans le sillage de Dufour et de Puvion de Chavannes (!) » Banalisation et récupération, la stratégie est connue. On appréciera d'autant plus ce genre d'allégations que nous avons une collectionneuse commune Desgrandchamps et nous.

Si on ajoute la disparition de la peinture de Monique et des schémas de Badiou dans la recension faite par Elie During du *Second manifeste pour la philosophie* dans Art Press, une censure remarquable, on comprend la fonction et la tâche que remplit cette revue.

rebelle serait donc quelqu'un qui a des ennemis, en politique ou en art, ennemis qu'il faut combattre mais en maîtrisant la haine. On se demandera toutefois: qui sont les ennemis d'Art Press?

During lui, se définit comme un compagnon de route occasionnel en faisant un faux raccord entre Badiou et l'art contemporain: mais il faut savoir que During est un théoricien du « faux raccord » en art. Il a envi de le titiller à nouveau, mentionne la belle conférence sur Duchamp qu'il a commandé à Badiou et qu'il aimerait voir publier, comme pour le marquer. Nous avons commenté l'intervention de Badiou sur Duchamp avec ses à-côtés et ses commentaires après la conférence qui montre à quel point Badiou se sent très loin de Duchamp, d'ailleurs il confiera hors conférence ne pas aimer Duchamp. During rappelle la position distanciée, la double méfiance de Badiou à l'égard de la chose cinéma, le cinéma devant rester un art de masse, et non seulement un art expérimental, et la référence à un art savant celui du haut modernisme, d'où cette question: es-tu le dernier moderne? Ou serait-ce un autre mot pour le contemporain?

Et contemporain de quoi? (On se rappelle que Derrida nous avait autorisé à la fin de sa vie de reprendre un texte sur l'avant-garde, qu'il voulait titrer: « Avantgardequi? Avantgardequoi? »). Pour Badiou la première difficulté est précisément la notion d'art contemporain (cette interrogation permettra à la Bnf qui reproduit in extenso le débat, de nommer la rencontre: « Discussion sur la notion d'art contemporain »). On peut d'abord dire que tout art est contemporain ou en faire une signature de l'art. Dans ce dernier cas, le « contemporain » est pris au sens de ce qui vient après le moderne et donc la question rejaillit sur le moderne. Un art est moderne nous dit Badiou, quand il considère que son propre mouvement n'est en aucun cas normé par le cadre ancien. Contemporain ne se reconnaît pas ici. Le moderne rompt d'abord avec la notion de tradition quelle qu'elle soit: nous avons affaire au triplet traditionnel/moderne/contemporain. Le moderne abandonne l'idée d'un répertoire préconstitué pour transformer en forme l'informe. Alors que le contemporain fait le contraire: il transforme la forme en informe jusqu'à inclure la forme art dans l'informe. Il est cette forme d'art justement qui inclut dans l'informe l'art lui-même. Ce qui n'existait ni dans le classicisme ni dans le modernisme. Il faudra toutefois préciser l'argument en le situant à notre sens du côté de la plastique, le pouvoir de la mise en forme en art plastique, puisque le contemporain se défendrait de mettre l'art dans l'informe car il rechercherait au contraire des dispositifs très formels, donc en procédant à une mise en forme de l'informe, mais il rompt en réalité avec l'histoire de la logique des formes, avec l'invention des registres plastiques de la forme visuelle. Cette différence selon Badiou permet de comprendre comment le contemporain renvoie le moderne vers le répertoire des formes ludiques dans un bricolage infini.

Elie During rappelle et soutient que l'art contemporain inclut dans l'art la question « qu'est-ce que l'art? ». Qui est du reste une antienne de l'enseignement actuel des arts plastiques (ici synonyme d'art duchampien ou dadaïste, ou d'art pensé selon la perspective duchampienne): un art qui pose des questions. Badiou s'intéressant plutôt à la question « qu'est-ce-qu'un art? » au sujet de la peinture par exemple.

L'art contemporain, aux yeux de Badiou, a une hantise de la précarité par le paradigme de la performance ou le paradigme de l'installation. L'art serait exposé à son anéantissement. Par la question « qu'est-ce que l'art? », dès lors qu'elle est aussi œuvre d'art, l'art deviendrait ici passage de la question. La stabilité de l'œuvre, ce serait l'ancienne manière de traiter la question. Badiou s'empresse d'ajouter - est-ce que lui aussi ne connaîtrait pas d'ennemi? -, qu'il y a quelque chose de remarquable dans cette tradition-là, ce n'est pas la question. Toutefois c'est dans un tremblement spatio-temporel dans lequel l'œuvre est évoquée comme virtualité et non comme réelle. Car est-ce que la force de l'art, ce n'est pas de passer à ce possible par un tribunal du réel en acceptant des formes fussent-elles celles de la stabilité? (Le réel plastique pure pour nous).

Elie During cite le *Manifeste pour un art affirmationniste* de Badiou: L'art d'aujourd'hui doit être aussi solidement lié qu'une démonstration, aussi surprenant qu'une attaque de nuit et aussi élevé qu'une étoile.

Jacques Henric demande toutefois des exemples concrets de l'art contemporain. During croit pouvoir penser avec les termes de Badiou, la séquence et la configuration d'un ensemble d'œuvres, pour penser précisément l'art contemporain et ne pas sentir le besoin de citer un exemple (à notre sens l'art contemporain au contraire se caractériserait par son absence de séquence et de configuration, parce que sans événement d'invention formelle donnant lieu à une fidélité; l'art contemporain pourrait-on dire est sans événement, parce que sans Idée).

During mentionne un article récemment paru dans Art Press qui dénonce l'éthos infantile de l'art contemporain. Celui-ci, avec les musées portatifs, qui sont comme des effets d'annonce, est devenu indiscernable des agences de communication. During lance à Badiou; « Tu es un philosophe contemporain? »

Badiou propose trois images en effet de la démonstration, de l'attaque de nuit et de l'étoile.

Mais le contemporain pour lui est cette forme d'art qui inclut dans l'informe l'historicité de l'art lui-même et aussi la possibilité de sa négation. Il peut traiter la conquête formelle au même niveau que l'informe lui-même, traiter un tableau de Monet, nous dit Badiou, comme l'équivalent d'une chaise en plastique. On va pouvoir déformer les principes de l'art lui-même, y compris l'art moderne, comme on déforme ou informe les données des objectivités elles-mêmes.

Düring marquait bien la différence: ce que Badiou appelle des œuvres, la séquence ou constellation, manifeste chez lui l'idée de ce qu'est un art, par exemple la peinture, Duchamp d'ailleurs resterait dans la question qu'est-ce qu'un art?, il reste dans un rapport même tendu avec la peinture, alors que le contemporain demande qu'est-ce que l'art? Düring réussit le tour de force de placer Duchamp du côté de la peinture en face du contemporain, alors que nous savons à quel point le geste le plus insistant de Duchamp est de professer une anti-peinture radicale jusqu'à convoquer ouvertement la littérature contre la peinture désormais juger indésirable. Pratiquer l'anti-peinture inhérente à la littérature d'ailleurs, Raymond Roussel plutôt que les cubistes rétinien et olfactifs. Düring est près à distordre ce rapport absolument conflictuel de Duchamp avec la peinture et même à marquer une ligne de partage entre Duchamp et l'art contemporain, pourvu que Duchamp soit au côté de Badiou, ce serait déjà ça de gagner. Mais Badiou précise bien que si « qu'est-ce que l'art? » est aussi de l'ordre de l'art, une activité d'ordre artistique, alors l'œuvre d'art est le passage de cette question, ce qui revient à en finir avec l'art comme ancienne manière de répondre à la question et précariser l'art en l'exposant à son évanouissement, précarité spatio-temporelle de la performance et de l'installation., et une invisibilisation de la question alors même que le passage de la question est encore un passage sensible. Un tremblement spatio-temporel où l'œuvre est exhibée comme ce qu'elle aurait pu être. Présentation bien mallarméenne de l'art contemporain ici, comme Badiou l'avait fait dans sa conférence sur Duchamp en plaçant celui-ci sous le patronage de Mallarmé. Ce qui n'avait pas plu à Patrick Maniglier qui se plaignait dans les débats de voir un Mallarmé digne de pensée et un Duchamp qui ne serait pas digne de pensée. Et pourtant demande Badiou est-ce que la force de l'idée peut se ramener à ce passage du possible, n'y a-t-il pas un tribunal du réel qui ne peut pas se contenter de l'évanouissement ou de la précarité?

Badiou sous-estime à notre sens l'inscription de l'art précaire dans l'histoire des formes ou l'histoire du conflit entre les modes d'appréciation artistiques voire entre les arts eux-même jusqu'à l'institutionnalisation d'une guerre gagnée par certains arts sur d'autres. L'élimination de la peinture par tous les autres arts est un art auquel on peut donner le nom d'anti-peinture mais plus sûrement celui d'art contemporain. Est-ce que l'on voit une telle précarisation performative et ontologique imposée dans les autres arts? Il n'y a pas tant une hantise de la précarité, mais un art contemporain qui éternise par son installation théâtrale l'approche et l'appréciation essentiellement littéraire de l'art. La dynamique d'une procédure générique de l'art est autant animée par ces oppositions entre les arts jusqu'à inquiéter l'Idée unique de l'art, du ya-d'l'art, donc par une négativité du Ya d-l'art au détriment de ce qu'est un art, par exemple la peinture, et toujours au détriment aussi de ce qu'est un art concret de la plastique pure dont la substance fait événement et incarne sa vérité.

Badiou propose trois images, nous l'avons vu: La solidité d'une démonstration, la surprise d'une attaque de nuit et l'élévation d'une étoile. Il n'abandonne pas le principe de consistance d'un art qui rend lisible sa consistance par rapport à l'opinion. L'étoile de nuit signifie que cela ait une certaine éternité, l'élément programmatique c'était ça: qu'on s'obstine encore à faire des étoiles, comme ceux qui s'abstraient au cours d'une attaque de nuit, comme ceux qui sont dans la clôture de leur consistance. Comment opérer une liaison avec ça?

A ce moment Badiou s'adresse à Henric qui se défile soudainement en se disant assez inculte en art contemporain, préférant rappeler l'ouvrage dont il est l'auteur: *La peinture et le mal*.

Tu représentes quand même Art Press lui rétorque Badiou.

L'exaltation du vide possible. « Ma question dit Badiou, est qu'il me semble que le processus peut-être dominant c'est tout de même aujourd'hui le lien des trois aspects que je propose; c'est-à-dire la dimension de l'expérimentation de la forme de l'étoile; la dimension de surprise active ou de rupture appelons-là attaque de nuit; la dimension de consistance minimale de tout cela, la visibilité de cette consistance, de le lier, de l'exposer dans une figure globalement précaire où tout cela s'articule, mais dans la dispersion, dans l'exaltation de son vide aussi ». Badiou n'a rien contre le vide, il y fait référence dans sa pensée avec l'ensemble vide, mais...

Badiou finit par demander à Düring si l'art contemporain entendu comme recyclage informe de formes préconstituées du répertoire historique de l'art, n'est pas l'équivalent de ce qu'on a appelé le postmoderne. Düring souligne que le terme lui semble déjà presque désuet.

Mais il se plaît à citer l'exemple rapporté par un auteur d'Art Press sans doute, de cet artiste qui dans un manoir organise un grand courant d'air.

Badiou avait pourtant, comme à l'accoutumée, très bien fixé les choses: c'est que l'art moderne et l'art contemporain n'ont pas le même champ d'expérimentation. Le contemporain désignerait ce qui n'est pas dans une continuité immanente du processus artistique, avec le principe du mouvement identifié à la modernité. Le champ d'expérimentation n'est pas le même. Pour le dire philosophiquement, Badiou voudrait introduire l'idée qu'il se fait de l'art, ce qui l'intéresse c'est que toute idée forte soit inscriptible dans la forme, il le répète: le moderne rompt

avec l'idée que l'art c'est ce qui transforme l'informe en forme, de celle qui se revendique d'un répertoire de formes stabilisées. Le moderne se réfère à l'informe comme telle et non à une forme préconstituée. Mais il ne se maintient pas dans l'informe qui, lui, nous conduirait très étrangement à réactiver l'attribut de contemporain pour qualifier un art particulier, alors que l'attribut est absolument général. L'informe incluait la réflexibilité de l'art qui caractérisait l'art moderne.

Actions de masse sur mes domaines

Février 2013